**Informations Personnelles**

**Nom :** Balla

**Prénom :** Michel-Henri

**Adresse :** 58 Rue Pierre Brossolette, 91 430 Igny

**Courriel :** regis\_balla@yahoo.com

**Téléphone :** +33 07 52 15 85 42

**Catégorie :** Adulte

**À ta place**

Après plus d’une demi-heure passée à inspecter le CV de l’heureux élu, Noémie bondit de sa chaise, et se rendit aussitôt dans la chambre à coucher de son père. Assis en peignoir dans le mini salon qu’il aménagea pour ses heures de lecture, Simon Gosuin reçut sa fille avec un fort enthousiasme.

— Alors, ce CV ! qu’est-ce qu’il nous dit ?

Depuis près de six mois, le chef d’entreprise était à la recherche d’un jeune talent en informatique, une « pépite » comme il aimait bien les appeler. Noémie, qui prit officieusement le rôle de secrétaire, se chargeait de filtrer les nombreuses candidatures que la société recevait. Son travail consistait ainsi à éliminer tous ceux qui avaient ne serait-ce qu’une faute d’orthographe dans leur dossier, ceux qui s’abstenaient de mettre leur photo, et enfin les « garçons manqués », autre expression que son père utilisait à cœur joie.

La jeune fille manifestait depuis un certain temps un fort attrait pour le poste vacant, ce qui irritait fortement la fibre paternelle de Simon. Ayant eu deux enfants (une fille et un garçon) au cours de son précédent mariage, il s’attela à leur donner une éducation qu’il jugeait noble et digne : la fille aime tout ce qui est rose et le garçon préfère le bleu. Aussi simple que ça. De ce fait, Noémie reçut dès son plus jeune âge une formation rigoureuse de cuisine, de couture, qui devait la préparer à devenir une femme exemplaire ou « une femme de valeurs », comme disait Simon lorsqu’il parlait de sa fille à ses amis. Bien évidemment, quelques notions de bureautique furent nécessaires afin qu’elle ne bascule pas dans l’illettrisme complet.

Le dirigeant consulta également le document, scrutant ligne par ligne toute l’expérience professionnelle de Richard Dubreuil, jeune actif de 26 ans seulement.

— Il en fait des choses, ce petit ! s’émerveilla Simon. Il était au même lycée que toi en plus. Allez ! fais-lui un mail pour qu’il vienne passer son entretien demain à seize heures. Nous devons en finir avec cette panne de réseau.

— C’est compris, mais comme je t’avais dit… j’aurais pu jeter un coup d’œil au niveau de votre architecture réseau pour…

— Hou là ! Tu utilises de grands mots, toi, ironisa Simon. Écoute, Noémie… Il faut une certaine intelligence pour résoudre ce genre de problématique, et tu sais très bien que ton cerveau est plutôt émotionnel, tandis que lui, par exemple, aura tendance à être tourné vers tout ce qui est logique. En partant de ce principe, tu comprends que… comment dire ? Même avec toute la volonté du monde, il te serait difficile de parvenir à un quelconque résultat.

Ce raisonnement absurde suscita une colère froide dans l’esprit de la jeune fille. En effet, celle-ci en avait plus qu’assez de cette espèce de case, ce box dans lequel la société essayait de la loger. Dès sa plus tendre enfance, elle fit face à des interdits qui, jusqu’à aujourd’hui, restaient dépourvus de sens.

Pourquoi est-ce qu’une fille qui s’égaye en jouant aux voitures plutôt qu’à la dinette est-elle qualifiée de « garçon manqué » ?

Pourquoi est-ce que les adolescentes ont des heures de sorties limitées, voire inexistantes par rapport à leurs petits frères parfois, qui ont le droit de vagabonder et de s’alcooliser à en mourir ?

Pourquoi est-ce qu’une femme sociable et dynamique devrait-elle se cantonner à un poste de secrétaire, alors qu’elle peut très bien prendre les rênes de la société qui l’embauche ?

Elle abhorrait cette construction sociale, et en particulier cette manie de reprocher aux jeunes filles leur attrait pour des « trucs » d’hommes, pour leur signifier quelques années plus tard que leur faible rémunération vient de leur aversion pour les sciences « dures ».

 Le lendemain, Simon se rendit à son établissement aux alentours de neuf heures et demie. Anxieux du fait de la panne qui paralysait les ordinateurs de sa boîte, il planifia de sauvegarder l’ensemble des fichiers accessibles sur son poste de travail. Les jambes croisées sur le siège en cuir de son bureau, il pressa nonchalamment le bouton censé mettre en marche l’unité centrale de son desktop. Profitant du temps d’allumage de la machine, il alla se prendre un café allongé, puis revint pour continuer son opération. Il se rassit, puis eut le visage frappé de surprise face au message qu’il avait sous les yeux : « Le programme de démarrage a rencontré un problème. Formatage du disque dur en cours ». Ahuri par le désastre qui s’annonçait, le chef d’entreprise opta pour un arrêt forcé en débranchant le câble d’alimentation. Il retenta un allumage, mais fut confronté au même message. Désespéré, il fit venir son assistant, qui aurait peut-être plus de chance que lui.

 Trois quarts d’heure plus tard, aucun changement. Deux cerveaux qui conjuguaient leurs efforts, sans que la situation bouge d’un iota. N’ayant pas assez de trésoreries pour déplacer une équipe spécialisée dans ce genre de problème, Simon préféra ironiser : « Au moins nous sommes sûrs d’une chose… Le p’tit de cette aprèm aura un sacré entretien technique ! S’il réussit à nous arranger tout ce bordel, je lui signe un contrat à vie ! »

À seize heures onze minutes, l’ascenseur du bâtiment s’ouvrit sur l’étage qu’occupait *SmartTech SARL*, entreprise engagée dans la conception de logiciels de vidéosurveillance. Sur ordre de Simon Gosuin, le numéro deux de la firme attendait patiemment la venue du candidat. À la vue de la personne qui mit le pied hors de l’élévateur, il se précipita à sa rencontre.

 — Excusez-moi Mon… Monsieur, vous êtes...

 — Richard Dubreuil. Je suis là pour l’entretien. Désolé du retard.

 — Ce n’est pas grave, suivez-moi.

 Cyrille toqua à la porte de Simon, qui réagit aussitôt.

 — Oui, entrez !

 — C’est moi… Je suis accompagné par le candidat que vous attendiez.

 — Ah ! parfait.

Cyrille Lignac céda le passage à Richard. Conscient de la réaction que son arrivée susciterait chez le chef d’entreprise, Richard ne tarda pas à se faire entendre :

 — Avant que vous ne mettiez fin à notre entretien qui commence à peine, je tiens à vous informer que c’est moi qui suis responsable du virus qui parasite actuellement le système informatique de votre société. De ce fait, vous avez deux options : soit vous endetter jusqu’au cou pour résoudre la panne, soit être raisonnable, c’est-à-dire signer notre contrat.

 Intimidé par l’aplomb que sa fille affichait, Simon ne put piper mot. Il se contenta de fixer le visage de Noémie, dont la détermination seule lui permit d’atteindre des sommets, que son père croyait uniquement accessibles au génie masculin.